

l'attente, malgré la bonne opinion que nous nous étions formée de la générosité et de la charité des fidèles de cette ville. Ce Bazar, que nous avions annoncé pour mercredi et jeudi de la semaine dernière, a produit plus de £56 de profit clair et net, qui ont été remis entre les mains de la supérieure des religieuses du Bon-Pasteur. Les bienfaiteurs voudront bien nous permettre de leur présenter, au nom de cette communauté, les plus sincères remerciemens. On nous dit aussi que trois nouvelles postulantes y ont pris l'habit, dimanche dernier.

Mgr. de Montréal a fait aussi, dimanche dernier, à Longueuil, l'ordination d'un prêtre, le R. P. Brunet, de l'ordre des Oblats. Quatre des RR. PP. de cet ordre, les PP. Guigues, Léonard, Lagier et Brunet doivent partir aujourd'hui pour aller commencer, le 6 du courant, une mission à St. Jérôme.

Il doit y avoir encore dimanche prochain, à Ste. Rose, l'ordination de deux prêtres, MM. Dagenais et Berthiaume. C'est Mgr. Gaulin qui doit être l'Ordinant. Le même jour Mgr. de Montréal sera à St. Jacques le Mineur en visite pastorale. Il sera probablement de retour lundi soir.

Le P. Laverlochère se rend aussi au Lac des Deux Montagnes pour y continuer, pendant l'hiver, l'étude de la langue Algonquienne.

Deux jeunes ecclésiastiques du diocèse de Québec, qui ont étudié à Nicolet, un M. Dupuy, diacre, et un M. Traham, minoré, sont passés cette semaine à Montréal, en route pour Baltimore, où ils vont apprendre l'anglais. Ils sont destinés, dit-on, aux missions des Township de l'Est.

Les missionnaires Oblats, qui doivent établir dans le diocèse de Québec une maison de leur ordre au Saguenay dans la Baie des Haha, sont partis de Montréal mardi dernier pour cette destination. Ils sont au nombre de quatre. Ce sont les PP. Honorat, Flavien Durocher, Bourassa et Fiset. Il n'y a pas de doute qu'un semblable établissement ne peut manquer de donner un grand élan à cette nouvelle colonisation qui est, dit-on, déjà si prospère, et qu'il ne contribue puissamment à faire peupler les rives du Saguenay. Ce doit être aussi de la Baie des Haha, que les missionnaires partent tous les printemps pour aller évangéliser les Sauvages de Chicoutimi, de Tadoussac, de St. Maurice, du Grand Lac, etc. Nous ne désespérons pas voir les lumières de la foi se communiquer de poste en poste et pénétrer ainsi jusque chez les Esquimaux eux-mêmes. C'est du moins ce que nous espérons et ce que nous souhaitons de tout notre cœur.

Des lettres, arrivées tout récemment de la Rivière Rouge, nous apprennent une perte bien affligeante pour la religion et pour Mgr. de Juliopolis en particulier. C'est la mort de M. Darveau qui s'est noyé, autant qu'on peut en juger, le 4 juin, avec un métis et deux sauvages, le lendemain de son départ de la Baie des Canards dans le Lac Manitoba, sa principale mission ; pour se rendre au Pas sur la rivière Saskatchewan. On ne sait pas comment l'accident est arrivé. Le Sauvage, qui en a donné la nouvelle à M. Belcourt, en mission sur le Lac Winipik, prétend qu'il est tourné sous voile. Cependant il paraît que personne n'a eu connaissance de l'accident au moment de l'événement, puisqu'on est venu dire à Mgr. Provencher que des Sauvages avaient trouvé son corps sur la grève, ainsi que celui d'un de ses hommes, son canot brisé et la plus grande partie de ce qu'il contenait. Ils n'osèrent point toucher à ces corps, mais vinrent en avertir des Métis qui faisaient du sel à quelque distance de là. Deux de ces Métis étaient partis aussitôt pour aller chercher les deux corps et les enterrer à la Baie des Canards, s'il était possible de les y transporter. Quoique, cette place soit à une très grande distance de St. Boniface, puisqu'il faut vingt jours pour faire le voyage. Mgr. de Juliopolis a néanmoins fait partir le 24 juillet un canot assez grand pour apporter les deux corps à St. Boniface. Celui dont le corps a été retrouvé se nommait J.-Bte. Boyer, métis de la Prairie du Cheval Blanc. M. Jean Edouard Darveau, né à St. Roch de Québec le 17 mars 1816 et élève du séminaire de la même ville, fut ordonné prêtre le 21 février 1841 et monta à la Rivière Rouge le printemps de la même année. Son ardeur et son zèle, son courage et sa robuste santé en faisaient un sujet cher et précieux dans cette nouvelle chrétienté, et ses constans efforts l'avaient déjà rendu assez habile dans la langue des indigènes pour pouvoir se passer de trucheman. Ce fâcheux accident laisse les lointaines missions de la Baie des Canards, de la Prairie du Cheval Blanc, du Pas, etc. sans missionnaire et malheureusement il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, à Mgr. Provencher de leur en procurer un pour le moment, qui puisse le rem-

placer. Il est pourtant à espérer qu'il ne manquera point de jeunes prêtres Canadiens zélés et courageux qui s'empresseront d'aller remplir le vuide que vient de causer une mort si déplorable. M. Darveau était de la société d'une messe.

Nous avons eu occasion de voir des habitans de plusieurs paroisses différentes. Partout ils se plaignent d'un dommage considérable dans la récolte des patates. Plusieurs en avaient déjà perdu des quantités considérables qui s'étaient gâtées même après avoir été encavées. Il paraît qu'on en trouve aussi une grande partie pourrie en terre. Il n'y a pas de doute que cette disette se fera vivement sentir surtout parmi les pauvres. Au milieu de ces pénibles prévisions, il est un fait que nous ne devons pas oublier, tant parce qu'il est peu connu et qu'il mérite de l'être, que parce qu'il fait honneur aux Canadiens. Nous voulons parler du village de l'Industrie. Ce n'est pas à tort qu'on l'a ainsi nommé. Nous avons été vraiment étonné de l'activité qui y régnait, de la rapidité de son avancement, des améliorations qu'on y avait faites, des travaux qu'on y faisait encore actuellement et des entreprises considérables qu'on y méditait et qui, (il y a tout lieu de le croire d'après ce qui s'est déjà fait,) s'exécuteront bientôt. Pour avoir une idée des rapides progrès de cette nouvelle place, il faut remarquer qu'il n'y a que 20 ans que le premier arbre y fut abattu. Maintenant il y a des moulins à farine, à scie, à cardes, à faire du bardeau etc. et sous peu il y aura toutes les manufactures qui pourront être avantageuses aux campagnes et surtout à l'agriculteur. Il y a déjà près de 500 âmes dans le village ; un marché y fournit toutes sortes de provisions. Il n'y avait pas moins de 200 voitures à celui de samedi dernier. On y voit aussi une belle église bien finie, quoiqu'il y ait à peine deux ans qu'elle ait été commencée. Une superbe sonnerie de trois cloches, qui carillonnent avec un accord parfait, nous y fait croire au milieu d'une grande cité. La majesté du culte y est en harmonie avec l'intérieur de l'église. On ne sait qui doit l'emporter, de la musique ou du chant. Du moins est-il certain qu'ils s'y prêtent, avec succès et avantage, un mutuel secours bien propre à soutenir la majesté du culte catholique, et que tout y est conduit avec goût et talent. Nous ne devons pas oublier de dire un mot d'une bâtisse dont l'extérieur est complètement fini et qui mérite une mention honorable surtout à cause de sa belle destination. C'est un édifice en pierre à deux étages, de quatre-vingt pieds de long sur quarante de large destiné à l'éducation. Il est construit de manière à pouvoir encore y ajouter des ailes au besoin. On ne peut rien voir de plus élégant sans être de pierre de taille. Il faut convenir aussi qu'il n'y a pas de place plus avantageuse pour bâtir : pierre, bois, chaux, tout se trouve sur les lieux et de la meilleure qualité.

Nous aurions encore beaucoup de choses à dire si nous voulions parler de tout ce qui nous a frappé dans cet intéressant village, mais nous croyons en avoir assez dit pour donner une idée de son importance et de ses progrès. Il ne nous reste plus qu'à en faire honneur à l'hon. Joliette, seigneur du lieu, qui est l'auteur de toutes ces bâtisses et l'âme de toutes ces améliorations. Il est vrai qu'il nous a paru puissamment secondé par les Drs. Leodel et Leprohon, ses dignes émules, et que ces derniers doivent aussi avoir en cela leur part d'éloge et de gratitude.

Tous les journaux de la province sont exclusivement occupés des élections. Ils se couvrent journellement d'adresses aux électeurs. Outre les candidats qui ont déjà été annoncés sur notre feuille de mardi, nous voyons qu'un M. Dufresne, du voisinage de Québec, se présente à Portneuf en opposition à M. Aylwin et M. Chauveau, avocat, au comté de Québec en opposition à M. Nelson. Nous voyons encore, sur l'*Aurore* d'hier, l'adresse d'un M. Michel Fourquin aux électeurs du comté d'Yamaska. Nous le croyons aussi pourtant pour le ministère actuel. Dimanche dernier, les principaux bourgeois de ce comté, partisans de l'ex-ministère, se sont réunis au village sau-Dr. Rousseau, dont l'adresse a paru dans la *Minerve* d'hier soir. On parle aussi du Dr. Wolf, Nelson comme devant opposer l'hon. D. B. Viger au comté de Richelieu. (Les adresses d'aucun des deux candidats n'ont encore été publiées.) On prétend même que l'hon. D. B. Viger ne s'y présentera pas. M. Jacob Dewitt vient de publier son adresse aux électeurs du comté de Leinster. M. D. M. Armstrong se présente au comté de Berthier, et M. Charles Dewitt à celui de Beauharnois, en opposition de MM. Leblanc et Colville. La *Minerve* publie aussi l'adresse de M. W. H. Scott, pour le